

CÉDRIC GRAS

## Quand on aime, on ne peut partir

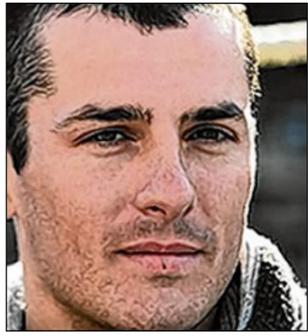
ANTOINE VUILLEUMIER

Après avoir publié *Vladivostok* et *Le Nord, c'est l'Est*, deux textes issus de ses pérégrinations en Sibérie et dans l'Extrême-Orient russe, Cédric Gras s'essaie pour la première fois à la fiction avec un recueil de nouvelles inspirées, dans lesquelles il évoque l'impossible union de l'amour et du voyage.

**Constitué de douze** nouvelles d'une dizaine de pages à peine, le recueil emmène le lecteur du «paradis terrestre» de l'Arunachal Pradesh aux sommets péruviens des Andes, faisant escale dans le froid arctique du Groenland et naufrage dans une rivière ukrainienne. L'auteur multiplie les narrateurs dans d'habiles anecdotes où la solitude de l'aventurier et son irréductible liberté se heurtent aux amours fortuites rencontrées durant les voyages. Ces «incidents sentimentaux» sont autant d'occasions de détourner l'aventurier du voyage, comme dans «Tristesses andines» où Ernesto, tant qu'il n'aura pas purgé sa passion amoureuse de quelques heures d'étreintes, ne parviendra plus à ressentir cette «joie inexplicable» née de l'exploration des confins.

**Les nouvelles mettent** toutes en scène des voyageurs-narrateurs. Le voyage est l'occasion d'innombrables récits, vécus bien sûr, mais aussi racontés et écoutés, dans une auberge entre le crépuscule et l'aube, entre voyageurs. Remontant parfois le temps en parcourant l'espace, ces aventuriers raconteurs font de Cédric Gras un voyageur qui s'est consacré avec raison à la fiction. Une belle découverte. I

> Cédric Gras, *Le Cœur et les Confins*, Ed. Phébus, 108 pp.



PRISCILLA TELMON

NADINE RICHON

## Aux confins du cyberspace

CARMEN STRÜBY

Le premier roman de Nadine Richon, *Crois-moi, je mens*, emporte le lecteur dans le monde virtuel des réseaux sociaux. Cette fable moderne détonne avec la couverture du livre représentant Claudette Colbert et Gary Cooper, acteurs d'un autre temps. Même si le rapport semble anachronique, la thématique de l'amour est, elle, reconductible: «Quoi de plus passionnant que d'aimer ou d'être aimé?»

**Nadine Richon** raconte le quotidien de deux femmes à la recherche de l'amour sur Facebook. Ces personnages évoluent sur ce réseau social en quête du prince charmant. Venant d'horizons différents, leurs destins vont se croiser sur la toile. Mais il faut se méfier des apparences... Dans ce monde désincarné, permettant les échanges mondialisés, se rencontrent des personnes sincères et des cyberarnaqueurs professionnels. Comment l'amour qui nécessite forcément une rencontre peut-il exister virtuellement?

**Le roman s'interroge** sur une thématique de notre temps où tout se passe sur la toile. Comme le sous-titre l'indique, l'histoire est une fable où l'auteure a voulu y insérer une morale. Sur internet, les identités sont malléables à l'infini et chacun peut s'y faire piéger. L'auteure adopte un ton léger, tout en insérant quelques critiques quant à ce nouveau mode de rencontre. Enrichissant son texte de références au cinéma, à la littérature et à la musique, l'auteure s'intéresse à la question de la virtualité. Le lecteur entre dès lors aux confins du cyberspace. I

> Nadine Richon, *Crois-moi, je mens*, Ed. Bernard Campiche, 179 pp.



Alessandro Baricco entraîne le lecteur dans une histoire à la fois fantaisiste et pleine de sens. DR

# L'écrivain qui copiait les âmes

**Alessandro Baricco.** Avec *Mr Gwyn*, l'auteur italien mêle une nouvelle fois profondeur et imagination à travers une fable philosophique pleine d'humour et de suspense.

ERIC STEINER

**t** «Tandis qu'il marchait dans Regent's Park - le long d'une allée qu'il choisissait toujours, entre toutes -, Jasper Gwyn eut soudain la sensation limpide que ce qu'il faisait chaque jour pour gagner sa vie ne lui convenait plus. Plusieurs fois cette pensée l'avait déjà effleuré, mais jamais avec la même netteté ni la même agilité.» Ils sont rares les livres dont on sait, après un paragraphe seulement, qu'on ne les lâchera plus jusqu'à la dernière ligne. *Mr Gwyn*, nouveau bijou romanesque signé Alessandro Baricco, est de ceux-là. Il suffit de deux pages à l'auteur de *Soie* et de *Novencento* pour esquisser les traits et résumer la biographie de son personnage, poser le décor et le contexte, puis entraîner le lecteur dans une de ces histoires dont il a le secret, fantaisiste mais pleine de sens, à la faveur d'une intrigue qui cultive humour, suspense et réflexion philosophique sans jamais se prendre trop au sérieux.

Jasper Gwyn est un écrivain anglais «plutôt à la mode» et «discrètement

connu à l'étranger». Son œuvre se résume à trois ouvrages, totalement différents, ce qui ne l'empêche pas d'être reconnu par le public et respecté par la critique. Mais voilà, un peu comme le Roquentin dans *La Nausée* de Sartre soudainement saisi par l'absence de sens de la vie, Gwyn décide sur un coup de tête de mettre fin à sa prometteuse carrière d'écrivain. A quarante-trois ans, le voilà qui publie dans *The Guardian* un article dans lequel il énumère cinquante-deux choses qu'il ne compte plus faire, la dernière étant d'écrire des livres.

### Blessures mortelles

Cette décision, on l'imagine, fait le désespoir de son agent, Tom Shepperd, et suscite l'incrédulité dans le landerneau littéraire. Tout le monde est sûr qu'il s'agit d'un caprice d'enfant gâté, d'une coquetterie d'artiste comme il y en a tant et que Gwyn finira par publier un nouveau roman. Mais celui-ci semble bien déterminé dans son re-

noncement: «Un jour je me suis aperçu que plus rien ne m'importait, et que tout me blessait mortellement», explique-t-il à une jeune femme rencontrée à Grenade où il s'est enfui pendant deux mois pour «mettre entre lui et le monde une certaine distance».

Et tandis que Shepperd s'évertue à le rechercher dans les laveries automatiques où il aime à se réfugier, Gwyn, de retour à Londres, se prépare à un nouveau projet. Fasciné par une exposition dans une galerie d'art, il s'est mis en tête de réaliser des portraits. Mais des portraits écrits - car il n'a aucun talent de dessinateur - imprimés à deux exemplaires seulement, qu'il exécuterait sur commande, à la façon d'un peintre, après de longues séances de pose.

### Un atelier sur mesure

Il se met donc à la recherche d'un atelier, qu'il va aménager avec une précision méticuleuse, allant jusqu'à demander à un ami musicien de lui composer une bande-son bruitiste appro-

priée et de faire confectionner à un vieil artisan des ampoules sur mesure. Mais, on s'en doute, ce travail de portraitiste sans pinceau va l'entraîner dans des expériences dangereusement ambiguës, car on ne devient pas copieur d'âmes sans risque...

Difficile de ne pas voir Alessandro Baricco lui-même derrière la figure intrigante, décrite avec tendresse et ironie, de Jasper Gwyn. Qu'est-ce que l'art? Quel sens donner à la création? Peut-on percer le mystère que constitue chaque être humain? Et plus généralement peut-on vraiment décider de changer de vie? Autant de questions posées avec une légèreté rare, au fil d'un récit magnifiquement rythmé, dont la musicalité est fort bien rendue par la traductrice. Conteur hors pair et styliste accompli, Baricco le magicien excelle à mêler profondeur et imagination, avec comme seule règle intangible le plaisir du lecteur. Délicieux! I

> Alessandro Baricco, *Mr Gwyn*, traduit de l'italien par Lise Caillat, Gallimard, 184 pp.

JULIEN BURRI

# Des plumes au corps

THIERRY RABOUD

Deux textes accolés, dos à dos, qui semblent s'observer par-dessus la tranche d'un même ouvrage. Au lecteur, tutoyé et comme glissé dans ces pages, de choisir son entrée dans cet univers où les mots du Vaudois Julien Burri disent le corps, ses pleins, ses déliés, ses vides. En entrant par *Muscles*, plus intense, il découvrira le parcours d'un gamin dont la mère choisit de «passer son tour».

**Contre la peur** et l'indifférence du monde, l'enfant bâtit son corps frêle en rempart, assemblant comme les parties d'une carapace de superhéros ses masses musculaires. Folie du bodybuilding qui gonfle alors un corps devenu encombrant, monstrueux, turgide à force d'injections, de «shakes» protéinés, de Tupperwares numérotés et de fonte soule-

vée. Face à cette montagne de chair protubérante, les présences croisées ne sont que miroirs vides où pâlit un reflet toujours trop frêle, trop chétif («Ne me regarde pas, pas encore. Je ne suis pas fini»). Et le corps inutile de se rêver toujours plus prégnant, dense, alors que de l'intérieur se creuse, saturé de vide, jusqu'à l'implosion finale.

**Les 59 courts chapitres** de *La Maison* y répondent comme en écho lointain, où la rupture, aux accents autobiographiques, du corps passe au cœur. Dans une mystérieuse demeure de campagne, le narrateur guette sans cesse la présence évanescence de Jaël, mystérieux oiseleur dont l'amour s'épanche puis s'étiole peu à peu, laissant le narrateur errer dans les ruines du sentiment. Un texte en «morceaux», touchant pour

dire autrement la sempiternelle rupture amoureuse.

**Journaliste et écrivain**, Julien Burri est entré en littérature par la poésie. Cela se ressent comme une évidence lorsque ses brefs chapitres dissèquent le corps, en détachent les muscles faisceau par faisceau. Lorsque sa prose se séquence, se fait poème, suspendant des mots dans un vide éloquent, usant et abusant des tirets d'incise qui forment autant de fines ramifications dans le tissu du discours - précisant, colorant, rythmant la pensée. Deux textes reliés à lire en un seul souffle, rassemblés qu'ils sont par une même plume pointilliste, ici brandie comme un fin scalpel, là volée aux ailes éjointées. I

> Julien Burri, *Muscles/La Maison*, Ed. Bernard Campiche, 220 et 125 pp.

en bref

## ALLIANCE FRANÇAISE Mélanie Chappuis à Fribourg

Mélanie Chappuis, journaliste et auteure notamment de *Chroniques* (Ed. Luce Wilquin), sera l'invitée de l'Alliance française de Fribourg le lundi 26 mai prochain, 18h 30, à la salle Rossier de la Bibliothèque de la Ville. TR

## THÉÂTRE Un Zweig inédit

Les éditions Payot proposent en poche une comédie théâtrale de Stefan Zweig inédite en français. En trois actes, la farce légère de *Volpone*, située dans la Venise du Cinquecento, est une adaptation très libre d'une comédie en vers de Ben Jonson, contemporain et rival de Shakespeare. TR

> Stefan Zweig, *Volpone*, trad. par Aline Oudoul, Petite Bibliothèque Payot, 206 pp.